

# «C'est la maladie de la pauvreté»

Par [Sandra Imsand](#). Mis à jour à 15h59

**Spécialiste mondialement reconnu en pédiatrie, Dr Zala a mis en place un programme de sensibilisation dans les villages. Le «Zèbre» l'épaulera dans cette tâche dès l'an prochain.**

Lassara Zala est une des rares personnes qui arrivent à mettre tout le monde d'accord. Pour la population locale, le Burkinabé est un bienfaiteur, presque un saint. Pour la communauté médicale à travers le monde, il est une sommité sur le sujet du noma, cette maladie qui ravage les visages des enfants pauvres du pays.

## **Retour au pays**

Après avoir fait des études en médecine pédiatrique à Reims, en France (à l'époque, il n'existait pas de spécialisation au Burkina Faso), Dr Zala a décidé de retourner s'installer dans son pays. «Il faut être utile là où on le peut», relève-t-il. Très vite, il s'engage pour les enfants de son pays, et se spécialise notamment dans les cas de noma. C'est dans ce cadre-là qu'il fait la rencontre en 1988 d'Edmond Kaiser, le fondateur vaudois de Terre des hommes et de l'ONG Sentinelles. «C'est lui qui m'a recommandé de m'organiser en structure», explique le Burkinabé. Puis en 1992, la fondation Persis (du nom de sa première fille) est créée en France pour lui permettre de mener à bien son travail. Et en 2004, il ouvre un hôpital à Ouahigouya, le centre médico-chirurgical pédiatrique Persis, grâce notamment à des donateurs suisses et à l'impulsion de Frank Musy, journaliste de la RTS.

Chaque jour, Lassara Zala reçoit jusqu'à 80 malades. «J'ouvre à 7 h 30 et je finis quand le dernier patient est passé. Ils ont souvent attendu longtemps pour venir me voir.» Des enfants atteints du noma, mais aussi d'autres affections. «Il y a beaucoup de cas de rhino-pharyngites, des pneumonies, des infections à staphylocoques», souligne le médecin. En novembre, il voit également une recrudescence de cas de

malnutrition. Sans oublier le paludisme, très présent dans la région. «Il y a eu beaucoup de morts cette année, déplore-t-il. Pourtant, aujourd'hui, plus personne ne devrait mourir du paludisme. Pour 100 francs CFA (ndlr: 17 centimes suisses) on peut trouver un médicament.» A condition de venir consulter à temps.

«Le noma, c'est une maladie de la pauvreté», explique le médecin. En effet, il intervient dans les cas de malnutrition et de mauvaise hygiène. «Mais il est aussi lié à des croyances populaires. Les parents iront parfois plutôt voir un sorcier plutôt qu'un médecin.» Afin d'y remédier, Lassara Zala et son épouse ont mis sur pied un programme pour sensibiliser les villageois. Grâce à ses liens étroits avec l'Europe, Dr Zala organise la venue de médecins étrangers chargés de réparer les visages rongés par le noma grâce à la chirurgie reconstructrice.

La révolution et le coup d'Etat qui ont secoué successivement le pays ces derniers mois ont mis son travail en péril: de nombreuses missions menées par des hôpitaux étrangers ont été annulées à cause de l'insécurité dans la région. «Je comprends que les ambassades annulent ces projets. Quand on a peur, on ne peut pas raisonner.» Exception notable, les Hôpitaux universitaires de Genève sont venus en février dernier opérer 42 patients.

### **«Un travail d'équipe»**

Les liens entre la Suisse et le Dr Zala sont profonds et étroits. C'est pourquoi Jean-Marc Richard a tenu à profiter de sa visite à Ouahigouya pour revoir le médecin qu'il connaît depuis près de dix ans. Il a également apporté une valise de matériel médical pour le centre. «Sans les Suisses, je ne serais pas là. C'est grâce à vous que je peux travailler. C'est un travail d'équipe. Quand il met un but, Zidane ne dribble pas tout le terrain», dit-il.

Et pour que le spécialiste du noma puisse continuer dans son important travail, le «Zèbre» l'accompagnera dès l'an prochain auprès de ses missions de sensibilisation dans les villages. Le célèbre camping-car de la RTS n'a pas fini de faire de la brousse!

Créé: 31.12.2015, 15h59 paru dans Le Matin